

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES – S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude

La poésie

Le sujet comprend :

Texte A - Marceline Desbordes-Valmore, *Bouquets et Prières* (1841), « Ma chambre »

Texte B - Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (édition de 1861), « Rêve parisien »

Texte C - Paul Verlaine, *Sagesse* (1880), « Le ciel est, par-dessus le toit... »

Texte D - Guillaume Apollinaire, *Alcools* (1913), « A la Santé »

TEXTE A – Marceline Desbordes-Valmore, *Bouquets et Prières*

« **Ma chambre** »

Ma demeure est haute
Donnant sur les cieux ;
La lune en est l'hôte ,
Pâle et sérieux :
5 En bas que l'on sonne,
Qu'importe aujourd'hui ?
Ce n'est plus personne,
Quand ce n'est pas lui !

10 Aux autres cachée,
Je brode mes fleurs ;
Sans être fâchée,
Mon âme est en pleurs :
Le ciel bleu sans voiles,
Je le vois d'ici ;
15 Je vois les étoiles :
Mais l'orage aussi !

20 Vis-à-vis la mienne
Une chaise attend :
Elle fut la sienne,
La nôtre un instant :
D'un ruban signée,
Cette chaise est là,
Toute résignée,
Comme me voilà !

« Rêve parisien »

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit.

5 Le sommeil est plein de miracles !
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier,

10 Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau.

15 Babel² d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni ;

20 Et des cataractes³ pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
A des murailles de métal.

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades⁴,
Comme des femmes, se miraient.

25 Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers ;

30 C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques ; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient !

35 Insouciants et taciturnes,
Des Ganges⁵, dans le firmament⁶,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant.

Architecte de mes féeries,
 Je faisais, à ma volonté,
 Sous un tunnel de pierreries
 40 Passer un océan dompté ;

Et tout, même la couleur noire,
 Semblait fourbi⁷, clair, irisé ;
 Le liquide enchâssait sa gloire⁸
 Dans le rayon cristallisé.

45 Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
 De soleil, même au bas du ciel,
 Pour illuminer ces prodiges,
 Qui brillaient d'un feu personnel !

50 Et sur ces mouvantes merveilles
 Planait (terrible nouveauté !
 Tout pour l'œil, rien pour les oreilles !)
 Un silence d'éternité.

II

En rouvrant mes yeux pleins de flamme
 J'ai vu l'horreur de mon taudis,
 55 Et senti, rentrant dans mon âme,
 La pointe des soucis maudits ;

La pendule aux accents funèbres
 Sonrait brutalement midi,
 Et le ciel versait des ténèbres
 60 Sur le triste monde engourdi.

¹ Constantin Guys (1802-1892), peintre de la modernité dont Baudelaire fit l'éloge comme critique d'art.

² la tour de Babel, comprendre ici, agencement gigantesque.

³ chutes d'eau importantes sur un fleuve.

⁴ divinités des eaux.

⁵ le Gange : grand fleuve d'Asie.

⁶ voûte céleste.

⁷ rendu brillant.

⁸ auréole.

TEXTE C – Paul Verlaine, *Sagesse*

A Bruxelles, en 1873, Verlaine tira deux coups de feu sur Rimbaud avec lequel il avait une liaison. Il fut condamné et resta deux mois en prison, où il écrivit ce poème.

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

5 La cloche dans le ciel qu'on voit
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

10 Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

– Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
15 Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

TEXTE D – Guillaume Apollinaire, *Alcools*

Du 7 au 12 septembre 1911, accusé de complicité de vol dans l'affaire de statuettes dérobées au Louvre par son ami Géry Piéret, Apollinaire est incarcéré à la prison de la Santé, où il écrit les poèmes qui prendront place dans le recueil Alcools sous le titre « A la Santé ».

I

Avant d'entrer dans ma cellule
Il a fallu me mettre nu
Et quelle voix sinistre ulule
Guillaume qu'es-tu devenu

5 Le Lazare¹ entrant dans la tombe
Au lieu d'en sortir comme il fit
Adieu adieu chantante ronde
Ô mes années ô jeunes filles

II

10 Non je ne me sens plus là
Moi-même
Je suis le quinze de la
Onzième

15 Le soleil filtre à travers
Les vitres
Ses rayons font sur mes vers
Les pitres

20 Et dansent sur le papier
J'écoute
Quelqu'un qui frappe du pied
La voûte

III

25 Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Tournons tournons tournons toujours
Le ciel est bleu comme une chaîne
Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène

30 Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine
Avec les clefs qu'il fait tinter
Que le geôlier aille et revienne
Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine

IV

Que je m'ennuie entre ces murs tout nus
Et peints de couleurs pâles
35 Une mouche sur le papier à pas menus
Parcourt mes lignes inégales

Que deviendrai-je ô Dieu qui connais ma douleur
Toi qui me l'as donnée
Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur
40 Le bruit de ma chaise enchaînée

Et tous ces pauvres cœurs battant dans la prison
L'Amour qui m'accompagne
Prends en pitié surtout ma débile² raison
Et ce désespoir qui la gagne

V

45 Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement

Tu pleureras l'heure où tu pleures
Qui passera trop vite
Comme passent toutes les heures

VI

50 J'écoute les bruits de la ville
Et prisonnier sans horizon
Je ne vois rien qu'un ciel hostile
Et les murs nus de ma prison

Le jour s'en va voici que brûle
55 Une lampe dans la prison
Nous sommes seuls dans ma cellule
Belle clarté Chère raison

Septembre 1911

¹ dans la tradition chrétienne, Lazare a été ressuscité par Jésus.

² faible.

ÉCRITURE

I – Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Chacun de ces poèmes oppose deux espaces. Dans quel but ?

II – Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez le poème de Baudelaire (texte B).

2. Dissertation

Est-il juste de dire que la poésie permet d'échapper aux espaces qui emprisonnent ?

Vous développerez votre argumentation en faisant référence aux poèmes du corpus, aux œuvres que vous avez lues, ainsi qu'à celles étudiées en classe.

3. Invention

« J'écoute les bruits de la ville » écrit Apollinaire. Vous êtes dans votre chambre. Le soir tombe. Vous regardez la ville au-dessous de vous. Vous vous sentez seul. Rédigez un texte poétique, en veillant à lier vos descriptions et l'expression de vos états d'âme.